Raconter « Varennes » ou Comment créer un événement révolutionnaire en 1823

Anna Karla

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lrf/1600>

DOI : 10.4000/lrf.1600

ISSN : 2105-2557

Éditeur

IHMC - Institut d'histoire moderne et contemporaine (UMR 8066)

Édition imprimée

Date de publication : 2 mai 2016

Référence électronique

Anna Karla, « Raconter « Varennes » ou Comment créer un événement révolutionnaire en 1823 », *La Révolution française* [En ligne], 10 | 2016, mis en ligne le 26 août 2016, consulté le 10 décembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/lrf/1600> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lrf.1600>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

© La Révolution française

Raconter « Varennes » ou Comment créer un événement révolutionnaire en 1823

Anna Karla

Introduction

- 1 L'année 1823 s'annonçait fructueuse pour les frères Baudouin et leur maison d'édition au 36, rue de Vaugirard. Après avoir lancé le premier prospectus de leur *Collection des Mémoires relatifs à la Révolution française* en mai 1820, dix livraisons étaient en vente en février 1823 dont plusieurs tomes avaient connu une ou deux rééditions. Dans les cabinets de lecture de la capitale, chez des lecteurs de la France entière et même en Angleterre ainsi qu'en Allemagne, chez Hegel à Berlin et chez Goethe à Weimar, on connaissait et on appréciait la collection des frères Baudouin. Un an plus tard, la fameuse encyclopédie d'inspiration libérale publiée par l'éditeur allemand Brockhaus jugea que Jean-François Barrière et Albin Berville, les deux éditeurs de la collection et collaborateurs des frères Baudouin, accomplissaient un travail « exemplaire » et qu'ils choisissaient et éditaient les *Mémorialistes de la Révolution* avec « grande compréhension et soin¹. » Tout était donc prêt pour que la maison d'édition parisienne prenne pied sur le marché des Mémoires en plein essor dans les premières décennies du XIX^e siècle².
- 2 La *Collection des Mémoires* poursuivait une double stratégie éditoriale : la plus grande partie des Mémoires étaient des rééditions de textes parus depuis les années 1790 en France ou à l'étranger. Dans les prospectus, les éditeurs promettaient de rendre accessibles des textes épuisés depuis longtemps en les mettant à jour par les commentaires de Barrière et Berville ainsi que par la publication de pièces justificatives et d'autres documents en annexe. Une partie plus petite mais non moins importante de la *Collection des Mémoires* regroupait des textes jusque-là inédits. Ces volumes présentaient donc des points de vue nouveaux voire des faits inconnus sur les années de la Révolution. Les éditeurs suivaient généralement toujours la même marche : chaque volume était

dédié à un seul auteur dont les souvenirs, notices ou parfois même de textes purement occasionnels étaient édités en tant que « Mémoires ». Dans neuf tomes de la collection, les éditeurs rompaient avec le principe du classement par auteur pour mettre l'accent sur une thématique particulière. Ainsi, les « Mémoires sur les prisons » regroupaient des textes d'Honoré Riouffe, de Paris de l'Épinard, de Beaumarchais et d'autres auteurs. Les « Mémoires sur les journées de septembre 1792 » comportaient entre autres ceux de Jourgniac de Saint-Méard et de la marquise de Fausse-Lendry.

- 3 Quand parut, en février 1823 chez l'éditeur Baudouin Frères, un tome in-octavo intitulé « Mémoires sur l'affaires de Varennes³ », cela n'avait donc rien d'exceptionnel dans le cadre de la *Collection des Mémoires*. Le livre comportait les relations de l'événement par cinq auteurs qui avaient été présents le 21 juin 1791 sur les différentes étapes de la route entre Versailles et Varennes : le mémoire inédit de Louis Joseph Amour de Bouillé, fils de l'ancien gouverneur des colonies et général de l'armée royale François-Claude Amour marquis de Bouillé ; deux relations également inédites du comte de Raigecourt et de l'officier Charles-César comte Damas d'Antigny qui étaient censés accompagner la berline du roi sur son chemin vers le nord ; le précis historique du comte de Valory, qui avait été choisi également pour accompagner le roi ; finalement, une relation de Charles-Georges, Calixte Deslon, chef d'escadron qui avait essayé de libérer la famille royale à Varennes. Par des notes de bas-de-page, les éditeurs se mêlaient également au débat. Vue de la date de parution, il est fort probable que l'éditeur et historien passionné Jean-François Barrière était seul responsable des commentaires de texte. L'avocat libéral Albin Berville dont le nom était bien connu dans le Paris de la Restauration avait quitté l'entreprise éditorial relativement tôt après l'avoir enrichi de quelques contributions de sa main⁴. Enfin, les journalistes de différentes couleurs politiques – du *Constitutionnel* jusqu'au *Journal des Débats* – s'emparaient du sujet une fois le volume publié.
- 4 Dans le processus de production, de publication et de réception de ce volume sur l'affaire de Varennes, on peut ainsi distinguer trois groupes d'acteurs : d'abord les éditeurs des Mémoires, hommes d'affaires, en tant que représentants d'un marché littéraire en plein essor depuis la fin du XVIII^e siècle qui influençaient le processus d'historicisation de la Révolution française de manière durable ; ensuite les auteurs des Mémoires en tant que producteurs d'un savoir testimonial problématique sur la Révolution ; et enfin les journalistes des années 1820, en tant que multiplicateurs d'un débat entre les contemporains de la Révolution et leurs descendants. La relecture des Mémoires de Varennes entamée ici ne vise donc pas à une reconstruction des faits bien connus ; mais elle propose plutôt d'interroger la formation *a posteriori* d'un événement clé de la Révolution et de réévaluer ainsi la période de la Restauration dans la construction d'une mémoire de la Révolution française.

Les éditeurs – commerçants et archivistes de la Révolution française

- 5 Avant que le volume thématique de février 1823 ne voie le jour, « Varennes » était déjà un des fils rouges de la *Collection des Mémoires relatifs à la Révolution française*. Le marquis de Bouillé, dont les Mémoires parurent en réédition posthume en 1821, fut l'un des protagonistes de la journée du 21 juin 1791 qui raconta *in extenso* la tentative du roi pour s'échapper de Paris. Dans les Mémoires du marquis de Ferrières, également publiés en 1821, comme dans ceux de Madame Campan publiés en 1822, on apprenait des détails sur

la journée par la voix de deux auteurs absents le jour même sur la route entre Paris et Varennes et qui ne connaissaient les événements que par ouï-dire. En 1822, après une longue réflexion, le duc de Choiseul se décida à publier sa « Relation du départ de Louis XVI » dans la *Collection des Mémoires*. Il avait écrit le texte en captivité à la suite des événements. Mais ce ne fut qu'en 1822, et après avoir pris acte des versions présentées par Bouillé et Ferrières, que Choiseul franchit le pas de la publication. Dans la préface de 1822, le duc justifia son long silence :

Voilà bien des années que j'observe ce silence et je le garderais encore si des ouvrages justement recherchés et répandus ne m'obligeaient de le rompre et de rétablir l'exacte vérité⁵.

- 6 Les éditeurs comptaient sur ce besoin des contemporains de confier leurs opinions personnelles à un large public. Avec un tirage de deux mille exemplaires et un prix de douze Francs pour une livraison de deux tomes⁶, la maison d'édition s'attendait manifestement à une bonne affaire : nul doute que la Révolution faisait vendre. Les frères Baudouin et leur imprimeur Joseph Tastu avaient déclenché la controverse par un chiffre de tirage élevé pour une édition relativement chère. Le volume thématique parut en 2 000 exemplaires, Goguelat en 2 500, les lettres ouvertes de Choiseul et Bouillé en 3 000 exemplaires. De plus, afin d'animer le débat au maximum, les éditeurs s'entretenaient avec les protagonistes rescapés ou ils prenaient contact avec leurs descendants. Par des indications subtiles dans les préfaces éditoriales, ils incitaient de futurs Mémorialistes à prendre position publiquement et à choisir la maison d'édition comme leur porte-parole préféré.
- 7 C'est ainsi qu'ils coopérèrent de manière fructueuse avec le fils du marquis de Bouillé, Louis Joseph Amour de Bouillé. Ce dernier avait participé à la journée du 21 juin 1791 à l'âge de 22 ans. Au début des années 1820, il reçut les éditeurs dans son cabinet privé quand ils étaient en train de préparer la réédition des Mémoires de son père dans la *Collection des Mémoires*⁷. Sur la base des archives familiales, il contribua à la publication par des informations supplémentaires⁸. Dans la préface à la « Relation du départ de Louis XVI, le 20 juin 1791 » par le duc de Choiseul, les éditeurs avaient en quelque sorte anticipé l'intervention de Bouillé fils. Les frères Baudouin se vantaient déjà d'avoir reçu des Mémoires « des main de M. le duc de Choiseul⁹ » et ils s'empressèrent d'exprimer en une seule fois leur « respectueuse estime et [leur] de notre reconnaissance pour le M. le marquis de Bouillé et pour sa famille¹⁰. »
- 8 Environ trois décennies après les événements, l'entreprise publicitaire des frères Baudouin et de leurs collaborateurs reposait sur des bases solides. Ils évitaient de ranger leur *Collection des Mémoires* sous un courant politique facilement discernable. En confrontant des points de vue forts différents sur la Révolution dans une même série de livres, les éditeurs adoptaient la posture de l'observateur neutre. Dans la préface aux Mémoires du duc de Choiseul, par exemple, ils faisaient savoir qu'ils n'avaient rien changé ni dans la forme ni dans le fonds du texte : « [...] nous nous sommes imposé la loi de les publier tels qu'ils nous ont été remis. Ce volume ne contient de nous que les seules paroles qu'on vient de lire¹¹. » Tout en ouvrant le débat sur un des épisodes-clés de la Révolution, les éditeurs assuraient ainsi leur intégrité professionnelle et personnelle. Afin de contourner toute critique politique, ils choisirent la voie sûre de la mise à disposition des documents et le rôle du collectionneur désintéressé. Même si notamment Albin Berville faisait passer des opinions libérales dans les commentaires d'autres volumes, le succès de la *Collection des Mémoires* était surtout dû à la neutralité affichée des éditeurs.

- 9 C'est dans ce contexte d'une relative confiance vis-à-vis de l'entreprise éditoriale que l'on peut resituer la vague de publications déclenchée par les mémoires du Marquis de Bouillé et ceux du duc de Choiseul. La renommée des frères Baudouin entrainait en résonnance avec la disposition de plusieurs contemporains de la Révolution à écrire leurs propres Mémoires sur un événement d'un passé à la fois personnel et national. En 1823, le baron de Goguelat confiait son « Mémoire sur les événements relatifs au voyage de Louis XVI à Varennes » aux frères Baudouin parce qu'il était convaincu que les jeunes éditeurs gardaient leur impartialité par rapport aux différents témoins. Louis Joseph Amour de Bouillé, pour sa part, était persuadé de participer à une œuvre historique en mettant à disposition ses Mémoires et ceux de son père. Il comptait participer au succès de la *Collection des Mémoires*. « [U]n ouvrage », selon lui, « devenu en quelque sorte les archives de la révolution¹². »

Les Mémorialistes – témoins de la Révolution et contemporains de la Restauration

- 10 Ce furent ainsi les acteurs historiques eux-mêmes qui se faisaient avocats de l'histoire d'un événement-clé de la Révolution. La *Collection des Mémoires* rassemblait les voix de ceux qui avaient participé à la fuite du roi – ou qui du moins prétendaient en avoir entendu parler de source fiable. Par leur contenu, ces écrits proposaient des lectures détaillées, mais fondamentalement opposées des événements. Leurs auteurs s'engageaient dans de longues séries d'accusations mutuelles par Mémoires interposés. Si les éditeurs jouaient le rôle de collectionneur et d'arbitre, les Mémorialistes parlaient visiblement en leur propre compte. En présentant leur version des faits, ils mettaient en avant leur statut exclusif de témoin oculaire ayant pris part aux événements. Ce rôle leur permettait d'insister sur la véracité, du moins individuelle, de leur discours. En même temps, ils acceptaient d'entrer en débat ou même en dispute avec des versions divergentes. Car par la publicité donnée à leur discours, la controverse était non seulement inévitable, mais elle faisait en quelque sorte partie du jeu : comme la sociologie et la philosophie du témoignage l'ont souligné, la fiabilité d'un témoin ne dépend pas seulement de l'autorité épistémologique qui dérive de son statut de témoin oculaire, mais aussi d'une autorité sociale qui s'établit par la notoriété ou bien par la publicité de la parole testimoniale¹³. Une trentaine d'années après les événements révolutionnaires, légitimer son propre comportement voulait donc nécessairement dire prendre la parole publiquement.
- 11 Avant sa mort en 1800, le marquis de Bouillé avait fixé sa version de la journée du 21 juin 1791 en attribuant le rôle du principal coupable au duc de Choiseul. Selon le vieux marquis, ce dernier avait fait triste figure dans le drame. En 1823, Louis Joseph Amour de Bouillé soutenait pleinement son père dans sa version des faits. Le Marquis de Ferrière, en revanche, ne mentionnait Choiseul qu'au passage ; c'étaient les éditeurs qui insistaient par une note de bas de page sur la participation de ce dernier au départ du roi¹⁴. Pour sa part, Madame Campan s'intéressait moins au duc de Choiseul qu'au baron de Goguelat, qu'elle rangeait parmi les principaux coupables. Le baron de Goguelat réagit aux reproches en publiant ses propres Mémoires¹⁵. Le duc de Choiseul s'efforçait dans ses Mémoires publiés en 1822 au sein de la *Collection des Mémoires*, d'affaiblir les attaques menées contre sa personne. Et comme cela ne suffit pas, on assista à une passe d'armes avec le fils du marquis de Bouillé sous forme de lettres ouvertes. Les frères Baudouin ne

tardèrent pas à publier ces lettres et à rendre ainsi public le débat déclenché par leur entreprise éditoriale¹⁶. En fin de compte, seuls les éditeurs pouvaient jouer le rôle d'arbitre en rappelant la nécessité de comparer des points de vue et en continuant à faire entendre différents témoins pour reconstituer le cours des événements.

- 12 Mais si les Mémoires contribuèrent à une l'histoire immédiate de la Révolution, ce ne fut pas tant par leur contenu détaillé que par la manière dont leurs auteurs prenaient position et faisaient passer leur point de vue personnel pour la version la plus vraisemblable des faits. Pour étayer le discours, on se servait du topos classique de l'écriture historiographique à la première personne : le témoignage oculaire ou, du moins, l'accès à des sources privilégiées. C'est ainsi que Madame Campan se considérait légitime à livrer une version des faits dans ses Mémoires même si elle n'avait pas quitté le Château ce jour-là. Elle déclarait tenir ses informations directement « [de] la reine et [des] personnes qui furent témoins de son retour dans son intérieur¹⁷. » En se présentant ainsi comme observatrice distante et comme témoin véridique, son souci n'était pas de légitimer ses propres actions mais de rendre crédible son discours par la citation de sources fiables. Pour un acteur mêlé directement aux affaires, l'écriture rétrospective servait au contraire de moyen de légitimation. Le marquis de Bouillé aurait pu se vanter de présenter une version de « première main ». Mais au lieu d'insister sur son accès privilégié à l'événement passé, il rappelait les limites de son discours. Tandis que Madame Campan se plaisait à remplacer son manque de témoignage oculaire par une référence royale, de Bouillé donnait sa décision de prendre la plume pour une obligation inévitable. En tant que participant actif, il voulait se faire entendre pour justifier ses actions, mais il refusait de se mettre en scène de manière ostentatoire :

J'ignore si les faits que j'ai cités auront pu intéresser ; j'espère au moins, qu'ils auront servi à me justifier des calomnies atroces dont on m'a accablé : c'était mon unique objet en écrivant ces Mémoires¹⁸.

- 13 Le vieux Bouillé écrivait peu avant sa mort en 1800 et il visait un public qui lui servait d'arbitre. Au début des années 1820, quand « Varennes » devint un événement du marché littéraire parisien par l'entreprise éditoriale des frères Baudouin, la situation était sensiblement différente. Durant les années 1790, une prétendue participation à la fuite du roi pouvait encore mener jusqu'à la prison comme c'était le cas pour Choiseul. Pour les contemporains de la monarchie restaurée, le débat autour des événements se déroulait au contraire à une distance temporelle de plusieurs décennies et dans un contexte politique fondamentalement révolu. Avec le retour d'un Bourbon sur le trône de France, l'histoire semblait avoir donné raison aux anciens royalistes ; en tout cas, ils n'avaient rien à perdre à débattre des temps de la Révolution. La situation était fort différente pour des révolutionnaires affirmés comme Jullien de Paris ou Merlin de Thionville. Ces derniers se voyaient confrontés à des reproches graves et compromettants dans plusieurs volumes de la *Collection des Mémoires*¹⁹. Ceux qui discutaient de « Varennes » se plaçaient au contraire du côté des vainqueurs de l'histoire de la Révolution – du moins provisoirement. Leur débat avait ainsi le caractère d'une controverse historique plus que d'une polémique juridique. Le cadre éditorial participait à garder un ton modeste sur une question pourtant controversée politiquement. Le duc de Choiseul entraînait dans la bataille des préfaces et des lettres ouvertes pour décortiquer les responsabilités du moment et pour affirmer sa position. Néanmoins, sa préface à la « Relation du départ » publiée en 1822 se distinguait sensiblement du ton urgent d'un marquis de Bouillé en 1800.

Maintenant qu'on a le temps de lire et que l'attention du public se porte particulièrement sur les ouvrages de la révolution, j'ai cru pouvoir joindre ma

relation à celles que les Mémoires de MM. de Bouillé et de Ferrières viennent de reproduire²⁰.

- 14 Au lieu de présenter des arguments juridiques et d'insister sur son innocence, Choiseul concevait son texte comme apport historiographique à un événement passé, mais qui intéressait toujours à raison les contemporains de la Restauration. Ainsi, la discussion autour de « Varennes » déclenché par la publication des Mémoires ne fut non seulement une joute oratoire dans le milieu royaliste mais aussi une étape importante de la réflexion historique et de l'écriture historiographique sur la Révolution.

Les journalistes – commentateurs et multiplicateurs de l'histoire contemporaine

- 15 Les journalistes ne tardèrent pas à se mêler au débat. À l'activité de la maison de l'édition, il faut donc ajouter l'effet multiplicateur de la presse comme les quotidiens *Journal des Débats* ou le *Constitutionnel* et les périodiques comme la *Revue encyclopédique* ou les *Tablettes universelles* qui annonçaient et commentaient les nouveaux arrivants sur le marché littéraire. Quand le jeune Bouillé écrit aux éditeurs après avoir lu les insinuations faites à son père par le duc de Choiseul et le baron de Goguelat, il choisit le *Journal des Débats* comme plateforme pour rendre publiques ses accusations²¹.

- 16 Les journaux participaient ainsi à canaliser le débat tandis que leurs rédacteurs présentaient des informations supplémentaires et proposaient des interprétations personnelles. Dans son compte-rendu sur les Mémoires de Madame Campan, le *Journal des Débats* rappelait les critiques sévères des royalistes suite à l'entrée de l'ancienne femme de chambre de Marie-Antoinette dans la cour napoléonienne. Après la lecture attentive des Mémoires, l'auteur du compte-rendu déclara pourtant lui donner une absolution tardive. Notamment par son rapport des événements du 21 juin 1791, elle aurait rétabli sa crédibilité :

Il est peu de Français sur qui ces soupçons n'eussent fait une impression très désavantageuse à Mme Campan, du moins parmi les royalistes ; les autres étoient ou indifférens ou reconnoissans : j'avoue que, pour mon compte, je m'étois pas entièrement garanti de cette impression ; mais elle est complètement effacée par la lecture de ces Mémoires. [...] On ne peut plus douter, après les avoir lus, que Mme Campan ait été constamment attachée, constamment fidèle et dévouée à ses maîtres, et particulièrement à la Reine²².

- 17 Les journalistes s'intéressaient aux positions personnelles tout en saluant l'approche comparatiste des frères Baudouin. Dans les *Tablettes Universelles*, le compte-rendu du volume thématique sur « L'affaire de Varennes » reprit non seulement les arguments de plusieurs Mémorialistes, mais il retraçait aussi le cheminement du débat entre les témoins animé par les frères Baudouin. À côté des faits, c'était aussi le ton de chaque auteur qui attirait l'attention des journalistes :

Le jour a lui enfin sur l'affaire de Varennes. Ce qui reste d'acteurs de cette tragique aventure s'empresse de nous donner les éclaircissements qui nous manquaient. M. le duc de Choiseul, M. le baron de Goguelat y jettent de grandes lumières ; M. de Choiseul, avec le ton de vérité et de conviction qui écarte les doutes de l'histoire, nous place partout où il a été, nous dit tout ce qu'il a vu, sans nous dire peut-être tout ce qu'il sait. Accusé par M. le marquis de Bouillé, il démontre jusqu'à l'évidence qu'il a noblement rempli son devoir et sa mission, sans accuser personne d'avoir manqué au sien. M. le baron de Goguelat, offensé des reproches de madame

Campan, en fait connaître l'injustice avec cette franchise militaire qui inspire la confiance. Ses mémoires se lient parfaitement à ceux de M. le duc de Choiseul, et peuvent en être tout ensemble la justification et la suite²³.

- 18 C'était en comparaison avec la posture historiographique du duc de Choiseul et du baron de Goguelat que les journalistes jugèrent le texte de Louis Joseph Amour de Bouillé. Cependant, pour les lecteurs des années 1820, ce dernier semblait déjà faire partie d'une époque révolue. Au lieu de vouloir venger son père et d'attaquer de prétendus coupables, le fils aurait dû accepter que, du point de vue des contemporains de la Restauration, « Varennes » ne fut plus qu'un sujet brûlant, mais une thématique à traiter dans une perspective historique :

M. de Bouillé fils défend la mémoire de son père ; on ne peut trop louer ce sentiment honorable, mais il faut d'autres considérations pour apaiser l'histoire²⁴.

- 19 La critique apportée aux assertions de Bouillé dans les « Mémoires sur l'affaire de Varennes » ne touchait donc pas seulement le contenu du texte. Elle s'intéressait aussi à son contenant, c'est-à-dire au style et à la forme dans laquelle l'auteur présentait son opinion sur les événements passés :

M. le comte de Bouillé, quelque puissant que soit son amour filial, ne peut changer les situations ; le parallèle en est difficile. Il attaque ceux qu'il accuse avec des expressions peu mesurées, en quoi il s'est écarté du langage de l'histoire et des convenances sociales. Les mémoires de MM. de Choiseul et de Goguelat, au contraire, présentent dans toute leur étendue le style vrai de l'histoire et le respect sévère des bienséances²⁵.

- 20 Ainsi, non seulement les éditeurs, mais aussi les journalistes insistaient sur l'historicité de « l'affaire de Varennes ». En même temps, ces multiplicateurs du savoir sur un épisode crucial de l'histoire contemporaine proposaient une deuxième trame de lecture qui se trouvait elle aussi, préfigurée par les préfaces des éditeurs. De manière complémentaire à l'historicisation, il fallait revivre le cours des événements afin d'apprendre et de ressentir ce que les acteurs historiques avaient dû apprendre et ressentir. À la distance historiographique nécessaire se rajoutait donc une proximité émotionnelle qu'il fallait créer par la lecture des Mémoires. L'épisode de Varennes, par ses motifs de la route, de la surprise, de l'arrêt et du retour à Paris s'y prêtait particulièrement bien. Les éditeurs avaient soutenu une telle lecture en rajoutant des cartes et des plans aux Mémoires de Goguelat. Le *Journal des Débats* ne tardait pas à louer les efforts des éditeurs :

Telle est même la vivacité de ces intérêts, qu'en lisant les relations de ce fatal voyage, il semble que ce terrible drame n'est point encore achevé pour nous, que sa funeste issue ne nous est point connue ; on s'intéresse au succès des premières démarches, et on en suit avec anxiété les progrès jusqu'à l'affreux dénouement qui frappe de consternation, comme si on venoit de l'apprendre²⁶.

- 21 Les lecteurs étaient ainsi invités à retracer le chemin de leurs propres yeux et à revivre l'événement à travers ses témoins. Dans de nombreuses recensions sur les tomes de la *Collection des Mémoires*, cette invitation à une réactualisation du passé était présentée comme le premier atout de la série de livres.

Conclusion : Comprendre la Révolution par la Restauration

- 22 Pourquoi donc devrait-on relire les Mémoires sur l'affaire de Varennes ? Les historiens de la Révolution française semblent avoir rendu leur relecture obsolète soit en les citant

comme une source première fiable soit en critiquant leur caractère partial²⁷. En revanche, du point de vue de la Restauration, les Mémoires et leur édition livrent des informations cruciales sur la transformation, difficile et longue, des épisodes « à chaud » de la Révolution en des objets d'historiographie. En jetant une lumière nouvelle sur la Révolution à partir de l'époque de la Restauration, ils invitent à discuter la création rétrospective de l'événement révolutionnaire. Dans l'approche choisie ici qui valorise les dimensions politiques de l'historiographie immédiate de la Révolution française, la publication des « Mémoires sur l'affaire de Varennes » est ainsi loin d'être anodine. Le volume peut être considéré plutôt comme la pointe de l'iceberg d'une querelle larvée dans le milieu royaliste, animée par des éditeurs d'inspiration libérale et commentée par des journalistes de toute couleur politique. Par l'histoire de cette publication, on observe donc de près un moment dans lequel des témoins commencèrent à produire des sources et à les mettre en débat.

- 23 Pour contextualiser cette historicisation de la Révolution par les Mémorialistes et leurs éditeurs, il convient de revenir aux réflexions des historiens professionnels face à la vague mémorialiste de la Restauration. Dans son cours magistral sur la Révolution française qu'il tint à Bâle à partir de 1859-1860, l'historien Jacob Burckhardt se rappela du moment testimonial de la Révolution et s'interrogea sur la manière d'écrire l'histoire de la Révolution française au XIX^e siècle. Après 1848, la Révolution était loin d'être une histoire close. Pourtant, durant son enfance – Burckhardt était né en 1818 –, elle avait été bannie au domaine de l'histoire. C'est à cette époque-là, se rappelait-il, qu'un grand nombre de livres avait vu le jour : des livres qui n'étaient pas « classiques » quoique « bien écrits », prenant parti tout en essayant de garder un ton modérateur à propos des événements survenus entre 1789 et 1815²⁸. Dans son interprétation, Burckhardt attribuait à la période postnapoléonienne le rôle important d'avoir en quelque sorte préparé l'entrée massive de l'histoire contemporaine dans les librairies, les cabinets de lecture, les bibliothèques et ainsi dans le débat public²⁹.
- 24 La relative stabilité des premières années de la Restauration, la relative liberté sur le marché littéraire, comparé au régime de censure stricte sous l'Empire, le moment générationnel, enfin, où les derniers participants de la Révolution étaient encore en vie – tous ces éléments peuvent être mis en avant pour décrire ce moment historique particulier de la Restauration. Pour les acteurs de « Varennes », le retour de la monarchie permettait non seulement le repos mais aussi le retour sur le passé. Le duc de Choiseul avoua qu'il n'aurait jamais pris la décision de rendre publics ses souvenirs s'il n'avait pas eu la chance de trouver un moment de calme dans sa vie active :
- Les événements les plus importants s'étant succédés depuis, avec une rapidité prodigieuse, ce n'était plus le moment d'occuper le public du passé lorsque la pensée même pouvait à peine suivre les actions de chaque jour ; je dus donc attendre, et mon insouciance naturelle sur mes propres intérêts se trouvait très-bien de ce retard³⁰.
- 25 L'événement éditorial que fut l'« affaire de Varennes » autour de l'année 1823 permet ainsi de réfléchir sur l'historicisation de la Révolution à partir d'une de ses épisodes-clés et d'identifier les principaux acteurs de ce processus. À ce propos, il faudrait évidemment prendre en compte les différentes approches d'une maison d'édition d'orientation libérale mais de politique éditoriale neutre comme les frères Baudouin d'une part et d'un royaliste affirmé comme le fils du marquis de Bouillé d'autre part. Pourtant, il convient d'insister sur cette conviction commune que Burckhardt décrivit comme un arrêt provisoire de la Révolution française à l'époque de la Restauration – cette conviction de

vouloir bannir la Révolution du présent et de la traiter en un objet du passé qui réunissait des différents acteurs autour d'une même question controversée de l'histoire contemporaine. Parce qu'on parlait à distance d'un même phénomène, parce qu'on le résumait dans une « affaire » particulière, on pouvait se retrouver, au-delà de tout différend, dans une même série de publications. Du point de vue d'aujourd'hui, il importe de prendre en considération ce « frein » dans le cours l'histoire de France depuis la fin du XVIII^e siècle. Vue de la revalorisation des monarchies du XIX^e siècle dans la recherche historique actuelle³¹, les historiens de la Révolution seront bien avisés de concevoir l'époque de la Restauration comme une partie intégrante de l'histoire, toujours polémique, de la Révolution française.

NOTES

1. *Allgemeine deutsche Real-Encyclopädie für die gebildeten Stände (Conversations-Lexikon)*. In zehn Bänden, Sechste Original-Auflage, Tome VI, Leipzig, F.A. Brockhaus, 1824, p. 296. Pour une analyse détaillée du contexte de publication voir Anna KARLA, *Revolution als Zeitgeschichte. Memoiren der Französischen Revolution in der Restaurationszeit*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht (Bürgertum Neue Folge vol. 11), 2014.
2. Damien ZANONE, *Écrire son temps. Les Mémoires en France de 1815 à 1848*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2006.
3. *Mémoires sur l'affaire de Varennes : comprenant le mémoire inédit de M. le Marquis de Bouillé (comte Louis) ; deux relations également inédites de MM. les comtes de Raigecourt et de Damas ; celle de M. le Capitaine Deslon, et le précis historique de M. le Comte de Valory*, Paris, Baudouin Frères, 1823.
4. Voir Anna KARLA, « Éditer la Révolution sous la Restauration : La collection 'Barrière et Berville' », dans Sophie Wahnich (dir.), *Histoire d'un trésor perdu. Transmettre la Révolution française*, Paris, Les prairies ordinaires, 2013, p. 129-148.
5. Claude-Antoine-Gabriel duc de CHOISEUL, *Relation du départ de Louis XVI, le 20 juin 1791 : écrite en août 1791, dans la prison de la Haute Cour Nationale d'Orléans ; et extraites de ses mémoires inédits*, Paris, Baudouin Frères, 1822, p. 2.
6. AN, F/18 (II)/10, Année 1823. Pour une orientation sur les chiffres de tirage au XIX^e siècle voir Henri-Jean MARTIN, Roger CHARTIER (dir.), *Le temps des éditeurs. Du Romantisme à la Belle Époque*, Paris, Promodis (Histoire de l'édition française 3), 1985, p. 22.
7. Voir François-Claude-Amour marquis de BOUILLÉ, *Mémoires du marquis de Bouillé, lieutenant général des armées du roi, chevalier de ses ordres, gouverneur de Douai, membre des deux Assemblées des notables, et général en chef de l'armée de Meuse, Sarre et Moselle*. Avec une notice sur sa vie, des notes et des éclaircissemens historiques par Berville et Barrière, Paris, Baudouin Frères, 1821, p. 159.
8. Voir *Ibid.*, p. XVIII.
9. Claude-Antoine-Gabriel duc de CHOISEUL, *Relation du départ de Louis XVI, le 20 juin ...*, *op.cit.*, p. III.
10. *Ibidem*.
11. *Ibidem*.
12. *Mémoires sur l'affaire de Varennes : comprenant le mémoire inédit de M. le Marquis de Bouillé...*, *op.cit.*, p. 14.

13. Pour une approche sociologique à la figure du témoin voir Renaud DULONG, *Le témoin oculaire*, Paris, Édition de l'EHESS, 1989 ; Sibylle SCHMIDT, Sybille KRÄMER, Ramon VOGES (dir.), *Politik der Zeugenschaft. Zur Kritik einer Wissenspraxis*, Bielefeld, Transcript, 2011, p. 11 et suivantes.
14. Charles-Élie marquis de FERRIÈRES, *Mémoires du marquis de Ferrières. Avec une notice sur sa vie, des notes et des éclaircissements historiques par Berville et Barrière*, 3 vol. , Paris, Baudouin Frères, 1821, vol. II, p. 349 et 359.
15. François baron de GOGUELAT, *Mémoires de M. le baron de Goguelat, lieutenant-général, sur les événements relatifs au voyage de Louis XVI à Varennes : suivi d'un précis des tentatives qui ont été faites pour arracher la reine à la captivité du Temple*, Paris, Baudouin Frères, 1823.
16. Claude-Antoine-Gabriel duc de Choiseul, À Messieurs les éditeurs de la Collection des Mémoires relatifs à la Révolution française, par le duc de Choiseul (20.05.1823) ; Réponse de M. le marquis de Bouillé (01.06.1823), Paris, J. Tastu, 1823.
17. Jeanne Louise Henriette CAMPAN, *Mémoires sur la vie privée de Marie-Antoinette, reine de France et de Navarre ; suivis des anecdotes historiques sur les règnes de Louis XIV, de Louis XV et de Louis XVI*, 3 vol. , Paris, Baudouin Frères, Seconde édition, 1822, vol. II, p. 146 et suivantes.
18. François-Claude-Amour marquis de BOUILLÉ, *Mémoires du marquis de Bouillé*, op.cit., p. 379.
19. Voir Anna KARLA, *Revolution als Zeitgeschichte. Memoiren der Französischen Revolution in der Restaurationszeit*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht (Bürgertum Neue Folge vol. 11), 2014, p. 277-281.
20. Claude-Antoine-Gabriel duc de CHOISEUL, *Relation du départ de Louis XVI, le 20 juin ...*, op.cit., p. 4.
21. Voir *Journal des Débats*, 04 décembre 1823, p. 4.
22. *Journal des Débats*, 03 février 1823, p. 3.
23. *Tablettes universelles*, 52^e livraison, 29 novembre 1823, p. 284.
24. *Ibidem*.
25. *Ibid.*, p. 285.
26. *Journal des Débats*, 21 juin 1823, p. 3.
27. Voir Timothy TACKETT, *When the King Took Flight*, Cambridge/Massachusetts, Harvard University Press, 2003 ; Mona OZOUF, *Varennes. La mort de la royauté, 21 juin 1791*, Paris, Gallimard, 2005 ; Mona, OZOUF, « Varennes », dans François Furet, Mona Ozouf (dir.), *Dictionnaire critique de la Révolution française*, Paris, Flammarion, 1988, p. 175-184.
28. Wolfgang HARDTWIG et alii (dir.), *Jacob Burckhardt. Geschichte des Revolutionszeitalters*, München, Beck (Jacob-Burckhardt-Werke vol. 28), 2009, p. 14 et suivantes.
29. Voir Françoise PARENT-LARDEUR, *Lire à Paris au temps de Balzac. Les cabinet de lecture à Paris 1815-1830*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1999.
30. Claude-Antoine-Gabriel duc de CHOISEUL, *Relation du départ de Louis XVI, le 20 juin ...*, op.cit., p. 4.
31. Voir par exemple Francis DÉMIER, *La France de la Restauration (1814-1830). L'impossible retour du passé*, Paris, Gallimard, 2012, p. 11.

RÉSUMÉS

La « Fuite de Varennes » compte parmi les événements-clés de la Révolution française. La berline royale, Drouet et Sainte-Menehould font partie de l'imaginaire populaire. Mais quant au déroulement exact de la journée, plusieurs témoins ne prennent position qu'à l'époque de la Restauration. Par la publication des « Mémoires sur l'affaire de Varennes », les frères Baudouin,

éditeurs de la volumineuse *Collection des Mémoires relatifs à la Révolution française*, lancèrent ce débat. La discussion déclenchée sur « Varennes » démontre l'impact de l'entreprise éditoriale sur l'historicisation de la Révolution, elle souligne l'influence des témoins sur l'un de ses *topoi* et elle permet de réfléchir sur le rôle de la presse dans la difficile quête de vérité en histoire contemporaine. Au lieu d'« obscurcir l'événement » (Mona Ozouf), les Mémoires invitent ainsi les historiens de la Révolution à évaluer la Restauration comme une période cruciale de la constitution de l'événement révolutionnaire.

The “flight to Varennes” is known as a key-episode of the French Revolution. The royal family’s coach, Drouet and the village of Sainte-Menehould play an essential role in the popular imagination of the revolution. Several eyewitnesses, however, shared their memories of the event only three decades later—during the period of restoration. By editing the “Mémoires sur l’affaire de Varennes” in 1823, the Parisian publisher Baudouin Frères initiated a public debate on what had actually happened in June 1791. This controversy shows to what extent editors and journalists contributed to historicising of the French Revolution. Most importantly, it highlights the eyewitnesses’ role in shaping a *topos* of the revolution. Instead of “occluding the event” (Mona Ozouf), the Memoirs invite today’s historians of the French Revolution to reconsider the restoration as a crucial period for the constitution of the revolutionary event.

AUTEUR

ANNA KARLA

Universität zu Köln